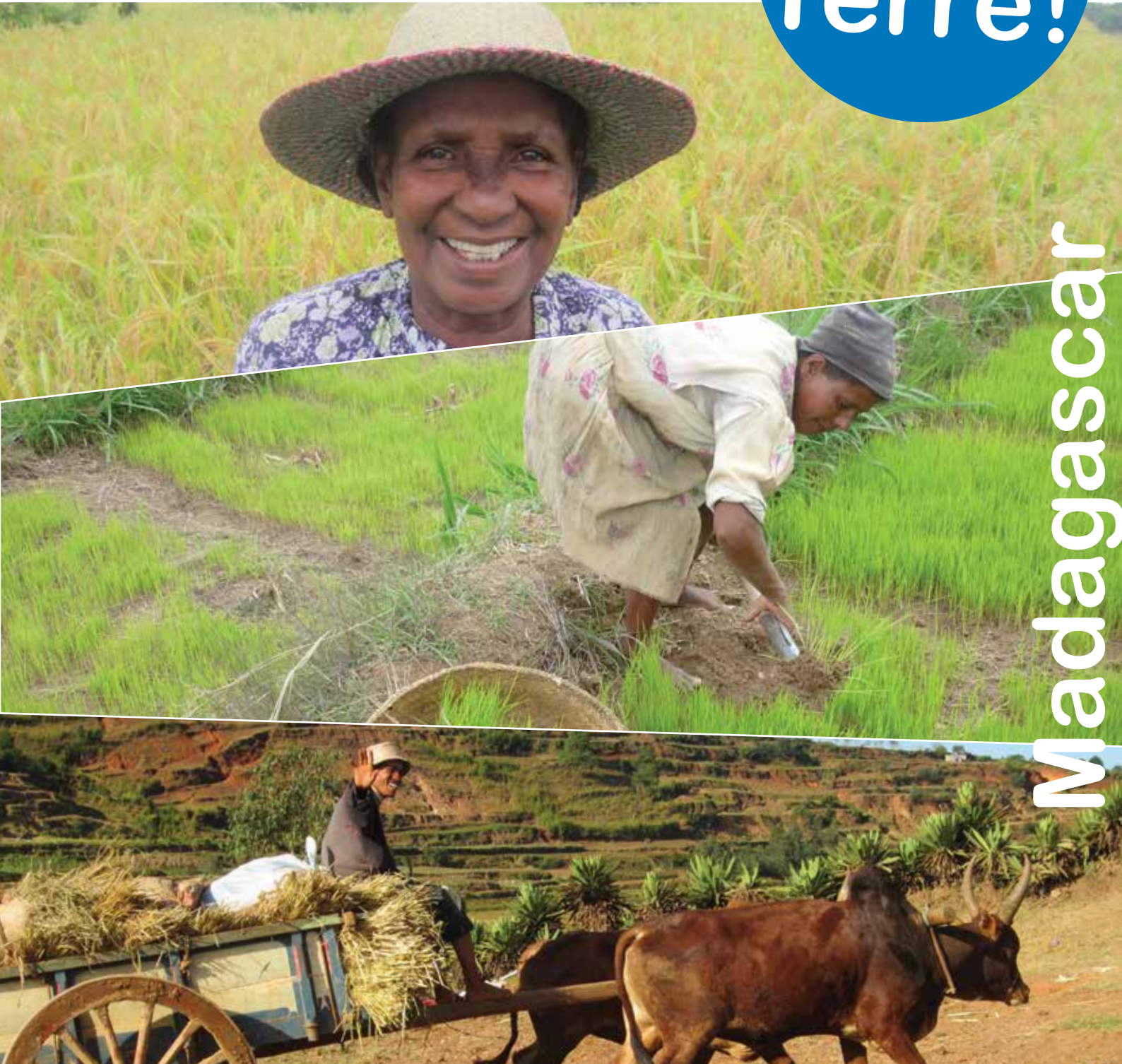


n°126 - MARS 2016

SPÉCIAL CAMPAGNE DE CARÊME

Juste  
Terre!



Madagascar

Pour que la Terre tourne plus JUSTE !

## Écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres

De simples paysans, à Madagascar, et de simples citoyens, au nord, ont choisi d'emprunter un chemin personnel de conversion écologique évoqué par le pape François dans l'encyclique *Laudato Si'*. Celui-ci passe par un changement de comportement : consommer moins, autrement et plus sainement. Durant ce Carême 2016, Entraide et Fraternité vous invite à emprunter le chemin de l'agriculture paysanne. Un chemin vers un projet de société écologiquement durable et socialement plus juste.

À Madagascar, les grandes richesses culturelles et écologiques de l'île rouge contrastent fortement avec **la pauvreté économique qui frappe la grande majorité des habitants du pays**. À Madagascar, la faim et la malnutrition touchent une part impressionnante de la population : 70% des Malgaches vivent en-dessous du seuil de pauvreté et environ la moitié des enfants de moins de 5 ans souffrent de malnutrition. Et **c'est dans les campagnes que la situation est la plus pré-occupante**.

Or, depuis quelques années, **la nature semble mettre de plus en plus souvent les paysans à rude épreuve** : invasion « historique » de criquets, sécheresse « exceptionnelle », cyclones plus « intenses », saison des pluies précoce... autant **de nouvelles calamités que la science attribue aux bouleversements climatiques mondiaux**. Ces désordres climatiques touchent d'abord les plus pauvres, parce qu'ils concernent avant tout l'agriculture, leur première source de revenus. Conséquence : pour atteindre une production égale, le paysan malgache consacre aujourd'hui en moyenne **trois fois plus de temps à l'exploitation de sa parcelle qu'il y a 20 ans !**

### Un chemin de conversion écologique

**Mais les paysans malgaches ne se laissent pas abattre par la fatalité** : ils se mettent en chemin vers un autre type d'agriculture. Encadrés par des associations malgaches partenaires d'Entraide et Fraternité, ils se sont réunis autour d'un programme qui veut **promouvoir la souveraineté alimentaire**<sup>1</sup>.

**Dans leurs champs**, ils tracent des fossés anti-érosion, ils étendent des engrais naturels, ils protègent les sols avec des restes végétaux, ils associent des plantes qui se protègent mutuellement des parasites... bref, **ils pratiquent l'agroécologie, cette méthode de culture qui dope la production tout en respectant et en imitant la nature**. Grâce à elle, les paysans entrevoient la possibilité de **reconquérir leur souveraineté alimentaire tout en se protégeant du chaos climatique**.

Nous pouvons les aider en soutenant leurs initiatives, mais nous pouvons aussi être solidaires en entendant l'appel du Pape François à « **écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres** »<sup>2</sup>. Ceci implique que nous décidions aussi d'emprunter **un chemin personnel de conversion écologique**. Celui-ci passe par un changement de comportement : **consommer moins, autrement et plus sainement**. Seul ce chemin pourra, selon François, « *...créer une dynamique de changement durable...* »<sup>3</sup>. Il est **une nouvelle route de solidarité entre les peuples de la planète Terre**.

### Emprunter de nouveaux chemins de solidarité

Entraide et Fraternité, qui travaille à bâtir un système alimentaire plus équitable et une terre qui tourne plus juste, veut vous inviter, durant **ce Carême 2016**, à emprunter ce nouveau chemin **vers un projet de société écologiquement durable et socialement plus juste**.

Partant du constat que notre mode de production et de consommation nous conduit droit dans le mur, et consciente du fait que l'alimentation est un enjeu clé, Entraide et Fraternité propose **trois étapes dans ce cheminement**.



Les paysans malgaches ne se laissent pas abattre par la fatalité.



## 1 Soutenir des initiatives positives qui transforment le monde

Les pratiques concrètes d'agroécologie, comme celles mises en œuvre dans notre programme avec nos partenaires malgaches, sont une première étape dans la résistance au modèle consumériste que les élites économiques imposent tant au nord qu'au sud de la planète. Le développement de telles initiatives locales est un premier pas sur le chemin de la **transformation positive du monde**.

En effet, **l'agroécologie**, c'est plus qu'un catalogue de bonnes pratiques agricoles, c'est **un véritable projet de société et une réponse crédible à la crise alimentaire et environnementale qui frappe notre planète toute entière**.

S'appuyant sur les savoirs traditionnels ancestraux, les techniques agroécologiques sont enseignées aux paysans malgaches par les partenaires d'Entraide et Fraternité lors de **formations pratiques sur le terrain**. Elles favorisent **une approche participative**, dans laquelle le paysan joue un rôle majeur, et elles contribuent à lui rendre une identité fière.

## 2 Nous changer nous-mêmes !

À des milliers de kilomètres de Madagascar, plongés dans un monde d'hyperconsommation, nous menons des vies de femme et d'homme qui épuisent les ressources naturelles. C'est ainsi que **nous contribuons à creuser un fossé nord-sud déjà béant**. Pour stopper le réchauffement de la terre, pour arrêter le pillage des ressources de la planète et, donc, pour être réellement solidaires avec les paysans malgaches, ce sont **des changements radicaux qui sont indispensables. À notre niveau personnel !**

**Beaucoup de citoyens en ont pris conscience et ont déjà commencé à changer** : ils se déplacent, s'alimentent, se chauffent différemment. Ils consomment moins, prennent des initiatives durables dans leur paroisse, leur mouvement de jeunesse, leur école, leur entreprise, leur famille...



Ce n'est pas seulement le climat qui change ! **Eux aussi, ils changent** et ils découvrent que ce changement est positif, car « **moins, c'est mieux !** » ; ils vivent plus simplement pour que d'autres puissent simplement vivre !

## 3 Défendre nos options devant les décideurs politiques et économiques

Nous l'avons déjà répété à plusieurs reprises : la lutte contre la faim est avant tout **une question politique**. Sur une terre produisant largement de quoi nourrir l'ensemble de l'humanité, le fait que plus de 850 millions d'êtres humains souffrent de la faim est d'abord **une question de répartition des richesses et donc de choix politique**, plus qu'une question de fatalité.

Si l'augmentation de la production des paysans est nécessaire pour assurer leur sécurité alimentaire et un revenu décent, elle n'est pas suffisante pour atteindre **le droit à l'alimentation** et, encore moins, atteindre **la souveraineté alimentaire**, laquelle implique pour les paysans la maîtrise de ce qu'ils produisent, c'est-à-dire les objectifs et les moyens de leur production.

La mise en œuvre de l'agroécologie doit donc être accompagnée d'**une lutte pour des revendications politiques portées par les paysans** afin qu'ils aient leur place dans les politiques agricoles nationales. En effet, sans infrastructures ni services de base, les paysans sont très limités dans le développement de leur activité, notamment pour la revente. Ces infrastructures, il faut les exiger auprès des gouvernements.

De plus, si les paysans ne sont pas pris en compte dans les politiques nationales, s'ils ne font pas entendre leur voix, ils seront toujours considérés comme une population marginale.

Or, bien souvent, **les paysans n'ont pas connaissance de leurs droits et des responsabilités que l'État a envers eux**. Pour cette raison, les partenaires d'Entraide et Fraternité forment les paysans à l'action politique et au plaidoyer, afin de les inciter à présenter leurs revendications auprès des autorités locales.

Ces actions de plaidoyer local se font en écho d'une démarche plus large, visant à **demander à tous les acteurs politiques des changements globaux au nord comme au sud**.

Les expériences encourageantes des partenaires du sud, d'autres ici près de chez nous, contribuent déjà à transformer le monde. **Rejoignez ces simples paysans et citoyens sur le chemin de l'agriculture paysanne vers un projet de société écologiquement durable et socialement juste**.

■ Valérie Martin  
François Letocart

Département Communication

1. La souveraineté alimentaire désigne le droit d'une population à définir sa politique agricole et alimentaire.

2. Laudato Si', n° 49

3. Ibid., n°218-219

## L'agroécologie : une véritable place aux paysans

À Madagascar, 36 % des ménages ruraux vivent en insécurité alimentaire. L'agroécologie peut être une réponse crédible à un grand nombre de problèmes rencontrés par les paysans malgaches et, en premier lieu, aux changements climatiques. Cependant, elle ne peut, à elle seule, répondre à tous les enjeux de la paysannerie malgache.

Madagascar est **un des pays les plus pauvres de la planète avec 92% de sa population gagnant moins de 2 dollars par jour**. C'est également un pays agricole avec plus de 80% de sa population vivant en milieu rural. Malheureusement, **le manque de soutien du gouvernement aux agriculteurs et les crises économiques et politiques ont fragilisé l'agriculture familiale** peinant à survivre dans un contexte qui lui est de plus en plus hostile.

En effet, Madagascar ne fait pas exception à la tendance actuelle des États africains où **l'agrobusiness, la culture de rente et d'export sont favorisés au détriment de l'agriculture paysanne**. Avec pour conséquence, une insécurité alimentaire qui touche 36% des ménages ruraux. Conséquence aussi des politiques gouvernementales en faveur de l'agrobusiness : les accaparements de terres.

À cette situation pour le moins précaire, d'autres facteurs aggravants viennent ajouter leurs lots de difficultés pour les paysannes et les paysans malgaches.

### Les changements climatiques

Comme de nombreux pays tropicaux, **Madagascar subit d'ores et déjà, de plein fouet, les conséquences du réchauffement climatique**. Mis à part l'augmentation en nombre et en intensité des événements climatiques extrêmes tels que les cyclones, les inondations et les sécheresses, le dérèglement climatique se manifeste par **de petits changements qui pourtant ont un impact énorme sur l'agriculture paysanne** (apparition de nouveaux ravageurs et de nouvelles maladies pour les

plantes et les animaux, dérèglement des saisons...). Les paysans voient leur production et leurs revenus diminuer tandis que **l'insécurité alimentaire augmente**.

### Croissance démographique et dégradation de l'environnement

À cette pression climatique vient s'ajouter une pression démographique toujours plus lourde. Avec, pour principale conséquence, la **diminution des surfaces cultivées par ménage**. Il y a moins de ressources disponibles et toujours plus de bouches à nourrir.

La pression démographique et la pression exercée par l'agrobusiness et l'exploitation minière, qui s'accaparent les terres, poussent les paysans malgaches, privés de toute autre alternative, à **déboiser des terrains et à épuiser les sols pour tenter de produire plus. Ceci entraîne une dégradation de l'environnement** (érosion, perte de fertilité, maladie des plantes...).

Il va sans dire que **les paysans malgaches** sont mal lotis. Ils sont isolés, pauvres, **mal nourris alors même qu'ils cultivent la terre**, ne disposant ni des services publics de base (écoles, hôpitaux...) ni des infrastructures nécessaires au développement de leur activité (routes, électricité, eau saine...). Pourtant, des solutions existent qui offrent **des pistes concrètes et crédibles pour améliorer la situation de l'agriculture paysanne malgache. L'agroécologie en est une**, mise en pratique depuis plusieurs années par un nombre croissant de paysans.



L'agroécologie offre des pistes concrètes et crédibles pour améliorer la situation des paysans malgaches.

## L'agroécologie ?

**L'agroécologie** est avant tout **un ensemble de pratiques agricoles** qui observe **les mécanismes de la nature** et les adapte à l'agriculture. La nature est donc au centre de l'attention. L'agroécologie est aussi une approche scientifique dont le but est à la fois de mieux comprendre les processus naturels et les pratiques traditionnelles des paysans pour les améliorer. **Les paysans y occupent une place centrale comme détenteurs de savoirs ancestraux.** L'agroécologie est également un mouvement social, imbriqué dans le mouvement de la **souveraineté alimentaire**, qui rejette l'agriculture industrielle, destructrice de l'environnement et du lien social. **L'humain et la nature sont au centre de ses préoccupations.**


## L'agroécologie à Madagascar

Les pratiques traditionnelles des paysans malgaches sont agroécologiques parce qu'elles se basent sur l'observation de la nature et son imitation dans l'agriculture. Mais avec les changements climatiques, ces pratiques traditionnelles ne sont plus efficaces, elles doivent évoluer. C'est pour cette raison que, depuis le début des années 1980, des scientifiques, des techniciens de terrain et des animateurs paysans ont entrepris de mieux comprendre le travail des paysans et leur proposent de **nouvelles techniques** ou simplement des **améliorations de leurs pratiques traditionnelles.**

## L'agroécologie peut améliorer la sécurité alimentaire

L'agroécologie permet une augmentation de la production alimentaire tout en diminuant les ressources nécessaires. **En réduisant les coûts de production et en augmentant les rendements,** les techniques agroécologiques améliorent à la fois la **sécurité alimentaire des petits agriculteurs** et leur permet d'**augmenter leur revenus.**

La technique de riziculture intensive (SRI), combinée à d'autres pratiques agroécologiques, notamment de



Le SRI permet de multiplier par six le rendement des rizières.

Lire l'intégralité de cette analyse sur [www.entraide.be](http://www.entraide.be)

compostage et d'entretien de la terre, présente un vrai potentiel de lutte contre la faim ainsi que d'amélioration du revenu des ménages paysans qui peuvent vendre une plus grande partie de leur récolte.

## L'agroécologie contribue à protéger et rétablir l'environnement

**Par des pratiques de protection et de renforcement du sol, l'agroécologie peut répondre à la dégradation de l'environnement.** L'association de culture en agroforesterie, par exemple, permet à la fois de renforcer le maintien du sol pour réduire les risques de glissement de terrain tout en apportant du bois et des fruits aux paysans.

## L'agroécologie permet de s'adapter aux changements climatiques

En imitant le fonctionnement des écosystèmes naturels, les systèmes agroécologiques sont plus stables. Ils visent la **résilience**, c'est-à-dire la résistance et la capacité de récupération face à un choc, comme le changement climatique par exemple. Le système de couverture végétal maintient l'eau dans le sol en période de sécheresse et l'absorbe en période de forte pluie. L'association de cultures et l'enrichissement du sol permettent de produire, presque tout au long de l'année, des plantes à cycles courts, ce qui répond à la problématique du dérèglement des saisons. De plus, ces pratiques favorisent le développement de la biodiversité des plantes, des insectes et des petits animaux garantissant une meilleure stabilité de l'écosystème.

## L'agroécologie, condition nécessaire mais non suffisante pour la souveraineté alimentaire

**L'agroécologie** est donc **une réponse crédible** à un grand nombre de problèmes rencontrés par les paysans malgaches et, en premier lieu, aux changements climatiques.

Cependant, elle ne peut à elle seule répondre à tous les enjeux de la paysannerie malgache. Elle doit être **accompagnée d'un travail d'éducation et de sensibilisation** (au genre, à l'environnement, aux changements climatiques...). Et surtout, l'agroécologie ne peut être efficace que si elle est combinée à un mouvement paysan fort portant des **revendications politiques** à tous les niveaux de pouvoir. Et **parmi les revendications des paysans malgaches, la plus importante est sans aucun doute que leur voix soit entendue, que leur avis soit pris en compte et qu'ils aient une véritable place dans les politiques agricoles et de lutte contre les changements climatiques.**

Les partenaires d'Entraide et Fraternité à Madagascar, **Caritas-Antsirabe, le Centre Saint-Benoît et la Coalition paysanne de Madagascar** œuvrent à cela, avec courage et persévérance. **Grâce à eux, si la route est encore longue, du moins est-elle pleine d'espoirs !**

■ **Maxime Caudron**

Chargé de plaider à Entraide et Fraternité

## Portrait : Mgr Philippe Ranaivomanana

Engagé avec Dieu, la nature et l'Homme

Mgr Philippe Ranaivomanana, **évêque d'Antsirabe à Madagascar**, est originaire de cette région. Après avoir étudié la philosophie et la théologie à Antananarivo et à Ilhoso, il a été ordonné prêtre en 1977, à Antsirabe. D'abord curé de paroisse, il a ensuite été le directeur du séminaire diocésain. Entretemps, il a poursuivi une formation biblique à Fribourg (Suisse) et une formation en Sciences de la Communication à Lyon (France). En 1999, il a été ordonné évêque d'Antsirabe. **Sa devise épiscopale** est « Fantatrao fa tiako lanao » (**Seigneur, tu sais que je t'aime**. Jean 21,17). Depuis 2009, Mgr Philippe Ranaivomanana est **secrétaire de la Conférence épiscopale malgache**.

**Fils de petits paysans**, il connaît bien l'agriculture paysanne. Mgr Ranaivomanana est très apprécié dans son diocèse. Quand il était recteur du séminaire d'Antsirabe, il avait donné une houe à tous les étudiants. Il leur avait demandé de **cultiver la terre** en plus d'**étudier** et de **prier** pour être près des plus pauvres, des petits paysans.

Simple et direct, il est très sensible aux questions sociales et **il impulse le travail de la Caritas diocésaine vers un vrai développement communautaire, misant sur la participation des populations locales**.

Mgr Ranaivomanana est **très critique vis-à-vis de la classe politique malgache, qu'il juge trop éloignée des besoins de la population et corrompue**. L'Église rappelle souvent aux dirigeants malgaches leur devoir de serviteur du peuple, tout en œuvrant



concrètement pour la justice sociale à travers l'éducation et la santé. En tant que secrétaire de la Conférence épiscopale malgache, Mgr Ranaivomanana a reçu des lettres d'intimidation et de menace pour ses positions sociales.

*« Etre engagé, c'est s'engager avec la foi, avec les gens et avec la nature. C'est vivre une triple communion. Je partage avec enthousiasme la vision du Pape François sur 'notre maison commune'. J'apprécie vivement le texte de l'encyclique Laudato Si'. Dans notre diocèse, notre pastorale initie les paysans à la protection de la nature. Nous sommes tous un par la foi, le sort des paysans ne me laisse pas indifférent. Quand je vois les paysans sortir de la pauvreté grâce aux formations, cela me donne du courage pour les aider à vivre humainement ! »*

Mgr Ranaivomanana

En novembre dernier, il signait avec les 26 autres évêques de la Conférence épiscopale malgache une Lettre « **Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde** ». Les évêques y expriment leurs préoccupations quant à la situation de Madagascar et soulignent notamment le **respect de la nature**, dans le sillage de l'encyclique du pape François *Laudato Si'* et dans la perspective du Jubilé de la miséricorde. Ils insistent sur le fait que « **Notre rapport avec la nature et avec l'environnement nécessite une profonde conversion** (cfr *Laudato si'*, n° 217). **Manifestons cela par des actes concrets, individuellement et communautairement** », exhortent les évêques malgaches qui déplorent les feux de brousse détériorant gravement l'environnement. **Les évêques interpellent les dirigeants et déplorent une « situation très précaire »** due notamment à un « **manque de responsabilité** » de leur part.



Notre secrétaire général avec Mgr Ranaivomanana

Mgr Ranaivomanana en tournée de Carême

### Déjà annoncé

- **Mercredi 10 février, Mons**, Célébration des Cendres.
- **Lundi 15 février, Rochefort**.
- **Jeudi 18 février, Liège**, Séminaire de Liège (rue de l'Évêché). Conférence « *L'encyclique Laudato Si', vue du Sud et du Nord* » par Mgr Ranaivomanana et Mgr Delville, évêque de Liège.
- **Dimanche 21 février, 11h30, Bruxelles**, Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, Célébration eucharistique.
- **Dimanche 21 février, 12h30, Bruxelles**, Cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, Célébration eucharistique.

## Nos partenaires témoignent

Cette année, ils sont cinq à venir de Madagascar à votre rencontre, pendant la campagne du Carême de Partage, pour témoigner du travail des associations locales qu'Entraide et Fraternité soutient.



**Père Justin Ranaivomanana** est directeur de la **Caritas diocésaine d'Antsirabe** depuis 2012. L'objectif de cette ONG est le **développement durable agropastoral pour la sécurité alimentaire** et la **promotion humaine et sociale** dans le diocèse d'Antsirabe. Auparavant, le Père Justin a eu une expérience marquante avec des jeunes ruraux au sein de l'association FTMTK engagée

à former les jeunes paysans pour le développement agropastoral et l'augmentation de revenus. Le Père Justin est convaincu que « *s'engager dans la durée, c'est prendre la ferme décision de soutenir les personnes pour les accompagner à atteindre un développement durable.* »

→ Bruxelles-Brabant wallon



**Sr Marie-Léonardine Bevahiny** assure la direction et la coordination des activités de **sensibilisation** et de **formation au développement rural** du **Centre Saint-Benoît**, à Fernerive Est.

Le Centre Saint-Benoît a pour objectif d'aider les familles paysannes à parvenir à l'**autonomie alimentaire** et d'améliorer leurs conditions

quotidiennes. Les **petits projets d'agroécologie** qui soutiennent l'**agriculture paysanne** sont les plus adaptés et répondent le mieux à l'attente des gens.

Femme de conviction, Sr Léonardine vient d'une famille paysanne simple et s'est depuis toujours intéressée au développement rural. Pour elle, **l'important est que tout homme et tout l'homme (dans toutes ses dimensions) puisse s'épanouir.** « *Dieu nous a créés à son image, écrit-elle. Ce qu'il a fait est merveilleux mais nous avons oublié cette beauté qui nous est confiée. C'est donc à nous de restaurer ce qui a été perdu ou abîmé. Comme religieuse du Prado, je souhaite être apôtre pauvre au milieu des pauvres.* »

→ Hainaut



**Jean-Michel Randriamanantena** travaille au sein de la **Caritas diocésaine d'Antsirabe**. Il y occupe un poste de superviseur de zone qui assure d'abord la **coordination des activités au niveau de la zone**. À ce titre, il prend entre autres en charge la **formation de paysans** en matière de techniques de production et post-récolte et en matière de vie as-

sociative/socio-organisation. Il assure également la participation au système de **suivi-évaluation des paysans**.

Jean-Michel a grandi et s'est épanoui au sein d'une famille paysanne. Il a lui-même vécu les problèmes, les contraintes et les menaces de l'agriculture paysanne.

→ Namur-Luxembourg



**Fanirisoa Hanitra Solofomiarintsoa** (appelez-la simplement Faniry !) est Secrétaire régionale de la **Coalition paysanne de Madagascar (CPM), région du Vakinankaratra**.

Cette jeune femme de 28 ans travaille pour la CPM depuis 2011, avec l'ambition d'apporter une touche personnelle au **développement du monde rural** et d'apporter une aide adéquate aux paysans. **Sa motivation : ses parents sont paysans, et elle s'est rendu compte qu'ils avaient besoin de renforcement.**

« *Avant, mes parents utilisaient les engrais chimiques, écrit-elle. Aujourd'hui, ils sont convaincus que les produits chimiques affectent le sol et les produits. Ils ont réalisé qu'on peut produire en quantité et en qualité sans recourir aux produits chimiques. Dans leur village, ils sont témoins de la réussite de l'approche agroécologique auprès de leur entourage. Ils sont membres de la CPM depuis deux ans.* »

→ Liège



**Elie Maximin Gelitho Dahy** est animateur auprès des paysans au sein de la **Coalition paysanne de Madagascar**. Il a choisi de travailler dans cette organisation de développement rural pour aider les paysans à améliorer leur production en utilisant les **méthodes agroécologiques**, plus adaptées à leur mode de vie. Celles-ci leur permettent de **réduire les coûts de production**

de la nourriture des animaux, des engrais, insecticides et pesticides produits par les paysans eux-mêmes à la suite de **formations** mais aussi sur base de leurs propres connaissances.

→ Pour les jeunes

## C'est par le fond que la marmite commence à bouillir

Dans la région du Vakinankaratra (Hauts-Plateaux), Caritas-Antsirabe appuie 170 organisations paysannes au sein des communautés ecclésiales de base. Objectif ? Aider les paysans à se nourrir en quantité et qualité suffisantes, appuyer la gestion et la commercialisation de leur production et renforcer leur capacité d'organisation. 85 villages adaptent ainsi leurs techniques agricoles pour faire face à la dégradation de l'environnement.


« Grâce à l'équipe de la Caritas diocésaine d'Antsirabe, nous améliorons notre sécurité alimentaire. Avec son appui, plusieurs familles villageoises, dont la mienne, se sont organisées en organisation paysanne pour appliquer l'agroécologie ». C'est par ce premier témoignage de Georgine, présidente de l'organisation paysanne Vatsy Fanantenana, que nous plongeons dans la réalité paysanne dans le diocèse d'Antsirabe.

Après plusieurs heures de routes et de pistes, nous arrivons au village Antsahamalaza, situé à 20 kilomètres de la ville d'Antsirabe. Les membres de l'organisation paysanne de Georgine ainsi que des villageois nous attendent pour nous faire découvrir l'état d'avancement des nouvelles pratiques rizicoles et maraîchères mises en œuvre sur leurs terres. Après un temps d'accueil et de recueillement, nous sommes au cœur de leur réalité quotidienne : promouvoir leur bien-être par l'agroécologie et résister aux changements climatiques.

La veille, le Père Justin Ranaivomanana, directeur de la Caritas diocésaine d'Antsirabe, nous expliquait : « L'ob-

jectif de la Caritas est de promouvoir les valeurs chrétiennes et malgaches basées sur l'esprit de la communauté ecclésiale de base 'Sokajy Fototra Kristianina' - un regroupement volontaire de 5 à 20 familles avoisinantes et solidaires. Ses principaux objectifs sont de vivre ensemble leur foi selon la Parole de Dieu, améliorer la relation sociale et la solidarité, partager l'expérience quotidienne (agriculture, santé...) en union avec Dieu, avec ses semblables et avec la nature ». C'est avec cette attention que nous commençons cette visite.

D'emblée, nous sommes conduits dans les champs communautaires de légumes et de manioc, cultivés par les membres de l'organisation paysanne. Georgine nous interpelle : « Ces cultures ont pour but de renforcer le développement agricole de notre village et de permettre une amélioration de nos revenus. Ensemble, les membres de l'organisation paysanne cultivent notamment une grande quantité de poireaux pour les vendre aux particuliers et sur les marchés locaux. Ce projet communautaire est pensé aussi avec l'appui des techniciens agricoles de la Caritas



Des barrages sont construits pour irriguer les plants de riz.



Les communautés ecclésiales de base, terreau de la solidarité entre paysans.

pour nous permettre de **réduire l'effet des inondations des bas-fonds des collines**. »

Impressionnés par ce témoignage, nous découvrons ensuite la pratique du « Faha tantatra » sur la culture du manioc. C'est une technique bien particulière qui permet **d'améliorer la texture et la structure du sol très pauvre de cette région**. Cette technique consiste à repiquer les jeunes plants de manioc dans des cuvettes faites d'une succession de diverses matières organiques.

En continuant à traverser les champs, nous comprenons aussi l'importance de **végétaliser** les zones appelées « lavaka » c'est-à-dire **les terres tragiquement déboisées, victimes de l'érosion**. Du haut des collines, nous nous rendons vite compte de l'urgence de la situation : des terres sont emportées par les pluies drues et dévalent dans les rizières. C'est ainsi que **les organisations paysannes installent des pépinières dans les villages et mènent des activités de reboisement**.

Nous participons également à une démonstration de « compost de sept jours », préparé pour la culture de contre-saison. « *Avoir rapidement du compost à notre disposition est une nécessité si nous voulons avoir du rendement !* », nous explique un membre de l'organisation paysanne.

Cette visite nous fait bien comprendre que la **participation citoyenne** est au cœur du travail de la Caritas et que

sa mission sur le terrain est de vivre en pratique la foi chrétienne et l'amour du prochain. « *Le bien-être et la dignité de la population du diocèse d'Antsirabe sont deux valeurs fondamentales pour les agents de la Caritas* », nous explique le Père Justin.

Cette participation citoyenne, nous l'avons encore remarquée à la fin de notre visite en voyant comment l'organisation paysanne, avec l'appui de la Caritas, lutte contre les inondations dans les rizières. **Des barrages sont construits pour permettre d'irriguer correctement les plants de riz et y mettre en place un élevage de poissons dans les canaux**. Cette technique appelée **rizipisciculture** permet de cultiver toute l'année et de lutter contre les changements climatiques. Elle vise aussi une amélioration de l'apport en protéines aux villageois.

« C'est par le fond que la marmite commence à bouillir », dit le proverbe local qui caractérise le soutien d'Entraide et Fraternité à la Caritas diocésaine d'Antsirabe. Ce soutien rejoint les récentes interpellations de l'encyclique du pape François *Laudato Si'* et les conclusions du Sommet des Nations Unies sur le climat, tenu fin 2015 à Paris.

■ **Anne le Garroy**

Coordinatrice région de Bruxelles  
Entraide et Fraternité

## « Rêver oui, mais rêver ensemble »

La **Coalition paysanne de Madagascar (CPM)** est un mouvement qui valorise le métier de paysan et donne aux paysans une identité commune. Dans les deux régions du programme que mène Entraide et Fraternité, elle encadre 263 organisations paysannes afin de leur permettre de réfléchir ensemble et trouver les moyens de promouvoir le développement rural. Des actions sont entreprises avec l'objectif de progresser vers une agriculture durable et rémunératrice pour les paysans. La place des femmes au sein de ces actions est primordiale.

Devant le paysage somptueux de ces montagnes rouges et vertes, j'écoute, ou plutôt je me laisse bercer par le chant religieux malgache qui clôture le repas que nous venons de prendre chez la présidente de l'organisation paysanne « Mitsinjo ». Les images et les sons de la matinée défilent se mêlant à ceux des autres jours. « De l'admiration », me dis-je, voilà le premier sentiment que j'éprouve pour ces gens courageux et ingénieux qui parviennent à apprivoiser cette terre montagneuse malgré une météo tout à fait déréglée. Car qui est à l'origine de toutes ces terrasses dessinant dans les flancs de montagne de grands patchworks aux tons verts dégradés sinon les paysans et les paysannes ? Je me demande toujours où se cache le centimètre carré de terre non cultivé.

Travailler douze à quatorze heures par jour dont une bonne partie les pieds nus dans la boue, se déplacer à pied durant six à sept heures - aller/retour - sous une bâche de plastique transparente en cas de pluie torrentielle pour vendre quelques poulets au marché de la ville... Oui, on peut dire que **les paysans et les paysannes « ne reculent devant rien » et sont capables de fournir de la force de travail « toujours plus et toujours mieux » pour améliorer la vie de la ferme, la vie de la famille.**

### « Si ça rate, on ne mangera pas ! »

Mais risquer de nouvelles technologies ? **L'agroécologie, qu'est-ce que ce terme barbare ?** D'ailleurs, en malgache, comment cela se traduit-il ? On veut améliorer la situation des paysans ? Ce serait une première ! Pourtant, les paysans animateurs de la Coalition paysanne de

Madagascar et les autres accompagnateurs ont réussi à gagner petit à petit la confiance des paysans et des paysannes... Bien sûr, il faut être à leurs côtés et y aller « mora mora » (doucement) ! Comme disait Jean-Emile, le responsable « Infrastructures » de Caritas, « si on fait les choses brusquement, on n'arrive pas à atteindre le cœur. » Car les paysans ne croient pas seulement sur parole. L'un des leurs a dit à un paysan animateur : « **si ça rate, on ne mange rien cette année-là** ». Il aura fallu aussi (surtout ?) les convaincre par l'expérience (pratiques sur une toute petite parcelle, par exemple). « **On leur fait comprendre que ce qu'ils font est déjà de l'agroécologie et on leur prouve qu'on peut encore s'améliorer.** » Chapeau bas à ces paysans animateurs qui, à vélo ou à moto, parcourent les pistes aux trous gigantesques pour conseiller les paysans et les paysannes et les encourager à s'associer.

Car ils les incitent à **fonder des organisations paysannes, à réaliser des projets communs** comme cette pépinière de géraniums - dans le but de vendre les feuilles et, bientôt, de les transformer en huile essentielle. Ou cet élevage de poulets de race locale pris en charge par les jeunes : « *on a fait une formation pour ça* », dit un jeune en me montrant le superbe poulailler à un étage. Ou ces arbres fruitiers plantés juste à côté des rizières. Ou encore ces étangs dans lesquels sont prévues des carpes royales - et au bord desquels discutaient le coordonnateur général du programme d'Entraide et Fraternité, la paysanne, son mari et Faniry, la secrétaire générale de la CPM régionale, pour envisager une piste de solution à un problème d'eau.



Un élevage de poulets de race locale pris en charge par les jeunes femmes.



Construire un mouvement qui valorise et donne une identité commune aux paysans.

## Faire pression auprès des autorités communales

Les paysans animateurs et les responsables incitent aussi les paysans à faire pression auprès des autorités communales, ils organisent des foires aux semences, demandent l'installation de guichets fonciers pour enregistrer leurs titres de propriété.

Bref, ils sont tout simplement en train de construire « *mora mora* » un mouvement syndical qui part des besoins de ses affiliés, un mouvement qui les valorise et leur donne une identité commune. Rapide calcul mental : **si la CPM régionale du Vakinankaratra rassemble 92 organisations paysannes**, en comptant que chacune réunit une dizaine de personnes, on peut estimer le nombre d'affiliés à **un millier de personnes**. C'est un bon début.

Alors que je demandais à une des jeunes femmes présentes lors de notre rencontre quel était son plus grand problème comme paysanne malgache, elle a prononcé quelques mots que je n'ai pas compris mais son geste était éloquent : elle a frappé brusquement de sa main le dossier de la chaise de sa voisine. Traduction : « *Etre traitée, considérée comme un meuble* », c'est-à-dire comme quelque chose n'ayant aucune importance.

D'autres phrases se rappellent à moi : « *Une femme n'a pas intérêt à avoir des problèmes lors de l'accouchement sinon on doit la transporter à pied au centre médical à plusieurs kilomètres du village, il est arrivé qu'elle meure* » ; « *La femme doit demander à son mari de l'argent pour aller chez le docteur. Alors souvent, elle n'y va pas.* » Et tout le reste auquel je ne m'habitue pas même si c'est récurrent : lorsqu'elles me disent encore une fois la discrimination des filles dans la scolarité, la lourdeur des tâches

domestiques et des soins aux enfants et parents additionnée à la lourdeur du travail des champs, la différence de rétribution en cas de petites tâches payées.

Je me force à penser positif. Des femmes se mettent en association, soutenues par des animatrices de la Commission de femmes de la CPM régionale. **Formations décentralisées en production agricole et en artisanat, alphabétisation, informations sur les droits, tout ceci donne des résultats** : les femmes gagnent un petit revenu qui leur est propre (fabrication de chapeaux, de tapis, nappes, etc.) En plus, « *il y a aussi du temps pour faire des activités communautaires avec les autres, pour se parler, pour se réunir* ». Et le visage souriant de cette jeune paysanne qui a trois enfants et qui est contente de maîtriser le planning familial naturel : « *Avec la formation, on connaît plus de choses qu'avant.* » Et cette femme qui est devenue conseillère dans une municipalité dont je ne me rappelle plus le nom. **Et puis, il y a aussi l'agroécologie ! « Notre niveau de vie s'améliore, la production a augmenté. On récolte plus qu'avant. »** Le fait que les hommes travaillent avec la charrue a aussi eu des impacts sur le travail des femmes qui ne sont plus obligées de bêcher la terre. Le fumier se transporte en charrette alors qu'avant, les femmes le portaient sur la tête.

Je regarde devant moi ces hommes et ces femmes. Soudain, la différence entre eux, elles et moi vacille. Reste la proximité des cœurs et des rêves des êtres humains que nous sommes. « *Il faut rêver mais rêver ensemble* », m'a dit quelqu'un. Je ne peux m'empêcher de faire un clin d'œil en direction du « Qui est là-haut » avant de faire le signe de croix ponctuant le chant qui vient de s'achever.

■ Carmelina Carracillo

Responsable du secteur plaidoyer

## À la conquête de l'autonomie alimentaire

**Le Centre Saint-Benoît a pour objectif d'améliorer les conditions quotidiennes des paysans et de les aider à parvenir à l'autonomie alimentaire. Les petits projets d'agroécologie qui soutiennent l'agriculture paysanne sont les plus adaptés et répondent le mieux à l'attente des gens.**

Le Centre de Promotion rurale Saint-Benoît (CSB) a été créé en 1971 par des missionnaires catholiques. Il forme et partage des connaissances en agriculture, en élevage et en artisanat.

Dans le diocèse de Fenerive Est, à l'est du pays, le Centre Saint-Benoît met l'accent sur la **professionnalisation des méthodes de gestion et de planification des petites exploitations agricoles**. Cela s'accompagne d'une importante **formation technique** (en fonction des besoins) et d'un soutien à la **mise en place d'organisations paysannes dynamiques**.

Il y a des associations paysannes, des associations de pêcheurs, des associations d'usagers de l'eau et des coopératives agricoles.

Ce travail de formation et de soutien est réalisé à travers **des formations spécifiques, un suivi intense dans les villages, des visites d'échange**, car l'isolement des actions constitue un problème très important dans cette « grande île ». Ces activités sont prises en charge par des techniciens agricoles.

La zone d'action du Centre Saint-Benoît se situe **dans le district de Fenerive Est** dans 43 villages reculés.

Depuis quelques années, la nature semble mettre de plus en plus souvent les paysans à rude épreuve : sécheresse « exceptionnelle », cyclones plus « intenses », saison des pluies précoce... autant de **désordres climatiques qui touchent d'abord les plus pauvres**, parce qu'ils touchent avant tout l'agriculture, leur première source de revenus.

Mais **les paysans ne se laissent pas abattre**. Dans leurs champs, ils tracent des fossés anti-érosion, ils étendent des

engrais naturels, ils protègent les sols avec des restes végétaux, ils associent des plantes qui se protègent mutuellement des parasites... bref, **ils pratiquent l'agroécologie, cette méthode de culture qui dope la production tout en respectant et en imitant la nature**. Grâce à elle, les paysans entrevoient la possibilité de **reconquérir leur souveraineté alimentaire tout en se protégeant du chaos climatique**.

**Sr Léonardine Bevahiny** assure la direction et la coordination des **activités de sensibilisation et de formation au développement rural** du Centre Saint-Benoît.

Femme de conviction, Sr Léonardine vient d'une famille paysanne simple et s'est depuis toujours intéressée au développement rural.

« *Comme religieuse du Prado, je souhaite être apôtre pauvre au milieu des pauvres.* ». **Notre méthode est participative**, j'échange constamment avec les paysans. J'apprends d'eux et eux de moi. **Notre priorité est la constitution d'organisations paysannes**. Une organisation réunit entre 10 à 15 familles.

Dans une région aux modes de production et de vie encore traditionnels, le CSB privilégie les villages et les familles ouverts au progrès. Il les aide à formuler leurs propres objectifs et les étapes pour y parvenir.

Infatigable, parcourant par monts et par vaux le diocèse de Fenerive Est, **Sr Léonardine a choisi d'écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres**.

■ **Valérie Martin**

Département Communication



Le Centre Saint-Benoît travaille dans des villages reculés

Des girofliers, promesse d'un avenir meilleur.



# Agenda

## Déjà annoncé

### Vicariat de Bruxelles-Brabant wallon

- **Dimanche 6 mars**, dès 11h., **Woluwé-St-Pierre**, Fraternités du Bon Pasteur (365B rue au Bois, La Bergerie). Fête de la solidarité avec le Père Justin Ranaivomanana (Caritas-Antsirabe) et la communauté catholique malgache de Bruxelles. 11h : célébration eucharistique. 13h : repas de l'Amitié belgo-malgache.
- **Lundi 7 mars**, 20h, **Louvain-la-Neuve**. « *Écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres !* », rencontre-animation par le Père Justin Ranaivomanana (Caritas-Antsirabe) et le Kout'Pouce.
- **Vendredi 11 mars**, 20h, **Thorembais-St-Trond**, Salle L'Oasis (210 chaussée de Wavre). Conférence-débat avec le Père Justin Ranaivomanana (Caritas-Antsirabe).
- **Dimanche 13 mars**, 10h30, **Nivelles**, Collégiale Sainte-Geترude. Eucharistie suivie d'une rencontre-débat avec le Père Justin Ranaivomanana (Caritas-Antsirabe).

### Diocèse du Hainaut

- **Samedi 5 mars**, **Pont-à-Celles**, rencontre-témoignage avec Sr Léonardine Bevahiny (Centre Saint-Benoît).
- **Dimanche 6 mars**, **Abbaye de Soleilmont**, rencontre-témoignage avec Sr Léonardine Bevahiny (Centre Saint-Benoît).
- **Vendredi 11 mars**, 18h, **Gosselies**, repas bol de riz-témoignage avec Sr Léonardine Bevahiny (Centre Saint-Benoît).

### Diocèse de Liège

- **Lundi 11 janvier**, 20h, **Verviers**, Salle St-Hubert (rue du Viaduc). Foire aux outils : thématique et outils de campagne pour paroisses, enseignants, animateurs.
- **29, 30 et 31 janvier**, **Teuven (Limbourg)**. Week-end Alter'actifs : trois jours et deux nuits avec les jeunes pour « Faire tourner la roue du changement, ici et ailleurs ». Formations, débats, rencontres et fêtes autour des initiatives locales, des mouvements de résistance aux politiques néo-libérales. Inscriptions : liege@entraide.be
- **Mercredi 10 février**, 13h30', **Verviers-Heusy**, église Marie Médiatrice (rue de Jehanster). Mercredi des Cendres pour les enfants : animations et célébration.
- **Lundi 15 février**, **Oreye**, Presbytère (23 rue des Combattants). 19h : repas-sandwichs. 20h : Exposé-débat « *Migrants ou réfugiés climatiques* ». A l'initiative du doyenné de Hesbaye et de l'Unité Pastorale Crisnée-Oreye.
- **Samedi 12 mars**, 17h, **Rocourt**, Centre Social Italien (chaussée de Tongres). Solidari'fête de Liège, « *Le changement climatique, sous l'angle de l'encyclique Laudato Si'* » : animations, expo, repas, témoignage, veillée. Pour tous les âges.
- **Dimanche 13 mars**, 10h, **Welkenraedt** (église). Solidari'fête du Plateau de Herve : Solidari'messe, repas du partage, projection, témoignages sur le thème *Agir pour « demain »*.

## Fêtons la solidarité Madagascar-Belgique

Repas et concert en présence des **5 témoins** venus de Madagascar pour la campagne du Carême de Partage  
**Vendredi 18 mars**, 19h

La Tricoterie - 158 rue Théodore Verhaegen - 1060 Bruxelles (St-Gilles) - À 2 pas de la Gare du Midi.

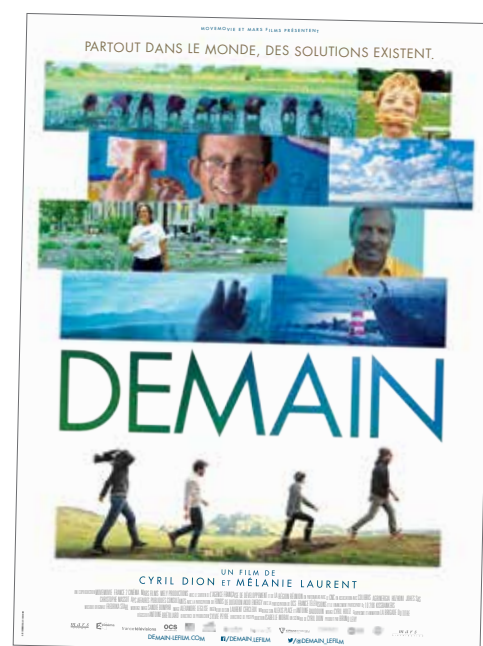
## Film DEMAIN

Partout dans le monde, des solutions existent

Et si montrer **des solutions**, raconter **une histoire qui fait du bien**, était la meilleure façon de résoudre les crises écologiques, économiques et sociales, que traversent nos pays ? Suite à la publication d'une étude qui annonce la possible disparition d'une partie de l'humanité d'ici 2100, **Cyril Dion** et **Mélanie Laurent** partent avec une équipe de quatre personnes enquêter dans dix pays pour comprendre ce qui pourrait provoquer cette catastrophe et surtout comment l'éviter.

Durant leur voyage, **ils rencontrent les pionniers qui réinventent l'agriculture, l'énergie, l'économie, la démocratie et l'éducation**. En mettant bout à bout ces initiatives positives et concrètes qui fonctionnent déjà, **ils commencent à voir émerger ce que pourrait être le monde de demain...** Parmi ces initiatives pionnières, on retrouve **l'agroécologie** telle que la met en pratique Pierre Rabhi, paysan philosophe.

Des **projections** auront lieu en Wallonie et à Bruxelles **avec Entraide et Fraternité**. Agenda mis à jour régulièrement sur notre site internet [www.entraide.be](http://www.entraide.be)



## Les outils de la campagne

### Affiche et set de table

Affiche : Format A2 (29 x 42cm).  
Prix : 0,25 €  
(3 exemplaires gratuits).

Set de table  
Gratuit



### Reportage Le défi climatique des paysans malgaches

À Madagascar, la nature met de plus en plus souvent les paysans à rude épreuve. Ces désordres climatiques touchent d'abord les plus pauvres parce qu'ils concernent avant tout l'agriculture, leur première source de revenus. Mais les paysans malgaches ne se laissent pas abattre.

Le **reportage d'une vingtaine de minutes** met en évidence le travail des partenaires d'Entraide et Fraternité qui pratiquent l'agroécologie, cette méthode de culture qui dope la production tout en respectant et en imitant la nature.

**Quatre capsules de cinq minutes chacune** donnent la parole aux témoins du Carême 2016 et mettent en avant l'action des associations qu'ils représentent. Une capsule peut être facilement projetée au cours d'une homélie.

Prix : 3 €

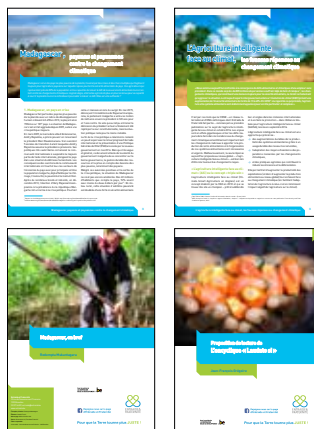
### Farde de documentation

La farde de documentation comprend 4 documents.

1. Caudron Maxime, *Madagascar, paysans et paysannes contre le changement climatique*, 18 pages
2. Delvaux François, *L'agriculture intelligente face au climat, les fausses réponses au changement climatique*, 6 pages
3. Mukantagara Redempta, *Madagascar, en bref*, 6 pages
4. Grégoire Jean-François, *Proposition de lecture de L'encyclique Laudato Si'*, 12 pages

Vous y trouvez également, sous forme de cartes postales, une invitation à changer vos comportements du quotidien pour un monde plus juste.

Prix : 5 €



### Exposition-photos Madagascar

En une vingtaine de clichés, l'exposition-photos raconte comment les paysans malgaches retrouvent la fierté d'être paysan.

Réservation auprès des antennes régionales.

### Opération Solidarité Écoles Madagascar

Participez avec vos élèves à l'opération Solidarité Écoles Madagascar et partez avec eux à la découverte de Madagascar, pays parmi les plus pauvres du monde.

Affiche et brochure thématique sur simple demande.  
Gratuit.



### Malle pédagogique Madagascar

Petite malle contenant des objets de la vie courante à Madagascar pour faire découvrir aux enfants la « grande île » de façon ludique. Une fiche pédagogique décrit chaque objet.

Location : 10 €/semaine

Caution : 125 €

Contrat de location.

Transport à vos frais et soins.

Réservation auprès des antennes régionales.



### Modules d'animation

Deux outils pour inviter à s'engager face aux changements climatiques

1. La roue du climat
2. L'arbre du climat de demain

À télécharger sur  
[www.entraide.be](http://www.entraide.be)  
(campagne 2016/outils).

## Agroécologie. Enjeux et perspectives. Points de vue du Sud.

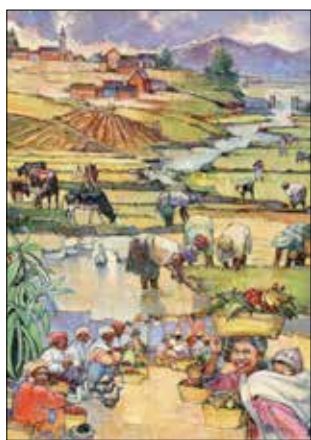
Au croisement d'une multitude de savoirs, **l'agroécologie** devient un puissant instrument de transformation sociale dans les campagnes du Sud. Cet ouvrage démontre qu'elle **peut se révéler un instrument de souveraineté alimentaire** au service des paysanneries du Sud.

Auteur : Centre Tricontinental, Éd. Syllepse, Alternatives Sud, vol.21-2014/7 2014, 208 pages  
Prix : 13 €



## Poster de Carême Couleur d'esérance à Madagascar « Je vous y invite »

L'oeuvre réalisée par Léon Fulgence, artiste malgache d'Antsirabe, est comme une invitation au voyage. Ce Poster de Carême conçu pour Entraide et Fraternité fait **écho à l'encyclique Laudato Si'** du pape François et veut **donner visage et voix non seulement au peuple de Madagascar mais aussi à tous ceux qui, dans le monde, sont en quête de justice.**



Le Poster de Carême, image fidèle de la vie des paysans malgaches, nous invite à **porter dans la prière toute la population de ce pays en proie à de multiples difficultés** ainsi qu'à **découvrir la vitalité et la créativité dont elle fait preuve.**

Poster 69 x 100 cm avec commentaire.  
Prix : 7 €. Disponible aussi en A4 (0,20 €).

**Commandez vos outils par e-mail (commande@entraide.be) ou par téléphone (02 227 66 80).**

## Célébrer le Carême de Partage

Pour cheminer vers Pâques, des **Pistes de célébration** pour **vivre, célébrer et s'engager aux côtés des petits paysans de Madagascar et d'ailleurs.** Ces Pistes invitent à faire le lien entre leur vie et les lectures du Carême. Vous y trouvez des propositions pour **prier et méditer** et pour **agir**, en famille, dans vos paroisses ou avec votre groupe de jeunes - **en solidarité avec le peuple malgache, pour bâtir une Terre qui tourne plus juste !**



La brochure contient le **Poster de Carême** au format A3 et ses commentaires.  
Prix : 2 €

## Vivre l'engagement chrétien

Une brochure et une vidéo

La **brochure** témoigne de l'engagement chrétien des générations qui se sont succédé à Entraide et Fraternité et de celui de ses partenaires du sud pour lutter contre l'injustice. Cette exploration donne **du souffle au combat toujours actuel au service des pauvres** au travers de luttes visant notamment le maintien ou l'acquisition de droits fondamentaux.



**Quelle forme prend aujourd'hui l'engagement de volontaires en paroisse** au moment du Carême de Partage ? **Comment trouvent-ils leur moteur dans les Écritures ?** Retrouvez en **5 capsules vidéo** des témoignages forts de volontaires du plateau de Herve, d'évêques du Sud engagés à nos côtés, de membres du CA, de Michel Molitor, professeur émérite UCL, président d'Entraide et Fraternité.

Prix vidéo : 2 €



### SIÈGE

32 rue du Gouvernement Provisoire  
B - 1000 Bruxelles  
T 02 227 66 80 | F 02 217 32 59  
entraide@entraide.be  
www.entraide.be

### BRABANT WALLON

67 chaussée de Bruxelles | 1300 Wavre  
GSM 0473 31 04 67  
brabant.wallon@entraide.be

### BRUXELLES

14 rue de la Linière | 1060 Bruxelles  
T 02 533 29 58 | GSM 0479 56 77 61  
bruxelles@entraide.be

### HAINAUT

59 rue Lefèvre  
6030 Marchienne-au-Pont  
T+F 071 32 77 42 | GSM 0473 31 02 31  
charleroi@entraide.be  
tournai@entraide.be

### LIÈGE

72 rue Chevaufosse | 4000 Liège  
T 04 222 08 00 | GSM 0473 31 05 89  
christophe.cornet@entraide.be

### NAMUR-LUXEMBOURG

5 Place du Chapitre | 5000 Namur  
**Namur :**  
T 081 41 41 22  
GSM 0473 31 05 81  
namur@entraide.be  
**Luxembourg :**  
GSM 0476 98 73 11  
luxembourg@entraide.be

### RÉGION GERMANOPHONE

29 Judenstraße | 4700 Eupen  
T+F 087 55 50 32  
info@miteinander.be

## Des nouvelles d'Haïti

Claude Mormont, notre chargé de projets pour Haïti, est parti en mission sur le terrain. Il nous écrivait à propos de sa rencontre avec Joachim Sanon, ambassadeur de notre campagne de Carême en 2015.

« Lors de la dernière campagne de Carême, Entraide et Fraternité a collecté plusieurs milliers de signatures pour faire reconnaître **Joachim, agriculteur agroécologique en Haïti**, comme **ambassadeur de la lutte contre la faim**. Il fallait à tout le moins donner à Joachim des nouvelles de cette démarche, ce qui fut fait ce mardi 26 mai. Je me suis rendu à Cap Rouge, dans le département du Sud-Est pour rencontrer **l'organisation paysanne VEDEK et Joachim, un de ses membres**. J'ai donné à Joachim des échos de la campagne de Carême et lui ai remis des affiches. Il a répondu qu'il espérait bien qu'Entraide et Fraternité continuerait à soutenir les initiatives de VEDEK.

Et d'initiatives, l'organisation n'en manque pas malgré ses moyens limités. Ce mardi soir, nous étions réunis dans le local de **la radio communautaire, émettant plusieurs fois par semaine à destination de milliers de paysans de la région**. Nous avons vu et goûté les produits du **Centre de transformation de fruits** (liqueurs, confitures...). On nous a parlé de **l'école agroécologique** mise en place par l'organisation avec l'appui d'un agronome haïtien et de la faculté d'agronomie de Jacmel. Des paysans, et singulièrement des jeunes alors que ceux-ci souvent désertent la terre, s'y forment les weekends dans un cycle de 3 ans. Un jeune, qui vient de boucler le cursus, nous parle avec enthousiasme de **cette formation qui lui ouvre des perspectives pour rester paysan, en combinant méthodes traditionnelles et savoirs novateurs**.

Après une nuit dans le local de l'organisation, avec la pluie qui tombe comme une bénédiction après des mois de sécheresse, **nous visitons au petit matin le jardin (ce qui veut dire l'exploitation) de Joachim et sa femme Andrée-Rose**. Dans le jardin, conformément aux principes agroécologiques, **une grande diversité de légumes, de fruits, d'arbres poussent souvent en combinaison**. Cochon, chèvre, cheval ne se baladent pas librement, mais sont attachés à des endroits précis... Car **rien ne se perd** : les déchets végétaux et animaux fournissent du compost. Dans le jardin, Joachim expérimente aussi **l'acclimatation de plantes nouvelles**, comme les pommes de terre qui ne poussent pas jusqu'à présent dans la région. **Le jardin permet à Joachim et Andrée-Rose de payer les études de leurs enfants**. Ici, l'agroécologie est la grande référence et, en plus de la production, elle contribue à embellir le cadre, dans **une profusion de plantes et d'arbres qui contraste avec les si nombreuses zones déforestées et arides du pays**.

Certes, **la vie reste rude pour les paysans et les paysannes**, mais ceux que nous avons rencontrés à VEDEK nous ont dit leur **fierté** et leur confiance pour **offrir aux jeunes une perspective d'avenir dans l'agriculture**. Joachim mérite amplement de recevoir le titre d'ambassadeur de la lutte contre la faim au nom de tous ces paysans haïtiens qui ne veulent pas se résoudre à disparaître. »

■ **Claude Mormont**  
Chargé de Projets pour Haïti



VEDEK : une perspective d'avenir dans l'agriculture pour les jeunes.

**Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl**

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | [entraide@entraide.be](mailto:entraide@entraide.be) | [www.entraide.be](http://www.entraide.be) | [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)

Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Simonazzi | Maquette et Impression Unijep | Photos Entraide et Fraternité

Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Avec le soutien de  
**LA COOPÉRATION  
BELGE AU DÉVELOPPEMENT**



Cette publication est réalisée avec le soutien de la DGD, ce qui nous permet de consacrer vos dons au soutien direct de nos partenaires dans le Sud.

Entraide et Fraternité - IBAN BE68 0000 0000 3434 - Merci